L'HEBDO Littéraire

N° 6 DÉCEMBRE 1999

Vahé Godel

Le 9 juin 1981, à Genève, un employé du Consulat de Turquie était abattu en pleine rue, en plein jour, par un jeune militant arménien. Fait divers, certes, mais qui fait résonner à nos «oreilles sans mémoire» la tragédie du peuple arménien, premier génocide de ce siècle qui s'achève. Vahé Godel, poète né à Genève, d'origine arménienne, raconte en deux voix complices le drame de la ruelle des Oiseaux, du théâtre, une petite rue tranquille de Genève, aux acteurs, une victime et un meurtrier, dont on parlera, comme toujours dans ces cas-là, plus que de sa victime, «petit fonctionnaire, obscur subalterne». Les deux voix se croisent et s'entremêlent, opposant brusquement le drame genevois presque tranquille aux tragédies historiques du peuple arménien, «à Gasgam, à Yerachtahav, à Dzidzernag, à Sokhag...», qui mènent toutes à Genève, ruelle des Oiseaux. Vahé Godel psalmodie, module, chante en poésie les refrains des temps humains et des poètes arméniens.

«Ruelle des Oiseaux» est suivi de trois autres textes brefs, collages ou enchaînements d'affirmations poétiques qui ouvrent sur des paysages intérieurs d'images et de sons, absurdes mais tous mettant en scène le dialogue, difficile. Le jour, la nuit, un homme dans une cabine téléphonique. «Nous sommes seuls, le ciel est invisible.»

I. F.

Vahé Godel, «Ruelle des Oiseaux», Métropolis, 66 p.